Artis historicae penus : préservation et remise en cause des modèles dans l'anthologie de Wolf

Lucie Claire

▶ **To cite this version:**

Lucie Claire. Artis historicae penus : préservation et remise en cause des modèles dans l'anthologie de Wolf. L'Anthologie. Histoire et enjeux d'une forme éditoriale du Moyen Âge au XXIe siècle, 2014. hal-03428754

HAL Id: hal-03428754
https://u-picardie.hal.science/hal-03428754

Submitted on 15 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Artis historicae penus : préservation et remise en cause des modèles dans l'anthologie de Wolf

Lucie CLAIRE
Université de Picardie-Jules Verne

Le goût pour l'histoire et la réflexion sur ses règles d'écriture et de lecture innervent en profondeur toute la Renaissance. Ces deux phénomènes se manifestent à travers une abondante production de traités historiographiques, généralement désignés au moyen de leur nom générique latin, les *artes historicae*. En dépit de cet intérêt nourri et constant, aucune anthologie de textes théoriques sur l'histoire ne voit le jour avant la publication en 1576, chez l'imprimeur bâlois Pietro Perna[1], d'un volume rassemblant treize *artes historicae*[2]. Ce dernier est placé sous l'autorité de l'ouvrage de Jean Bodin, la *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*. Il comprend plus de mille cent pages et réunit, dans l'ordre suivant, les textes de Jean Bodin, Francesco Patrizi, Giovanni Pontano, François Baudouin, Sebastián Fox Morcillo, Giovanni Antonio Viperano, Francesco Robortello, Denys d'Halicarnasse, Uberto Foglietta, David Chytraeus, Lucien de Samosate, Simon Grinaeus et Celio Secondo Curione. Les ouvrages grecs et italiens y sont présentés en traduction latine. L'anthologiste préserve son anonymat jusqu'à la nouvelle édition de 1579 : trois ans plus tard, une seconde version enrichie de cinq nouveaux textes paraît, toujours à Bâle[3]. L'épître dédicatoire est désormais signée de Johann Wolf, d'où l'emploi fréquent de l'appellation d'anthologie de Wolf pour évoquer ce recueil. Les dix-huit textes, qui occupent trois prolixes volumes, accueillent désormais les réflexions de Christophe Milieu, Christoph Pezel, Theodor Zwinger l'Ancien, János Zsámboky et Antonio Riccoboni.

Dans sa deuxième version, cette anthologie s'intitule *Artis historicae penus*. En latin, le terme *penus* désigne aussi bien les provisions et la nourriture que l'instrument de leur conservation, le garde-manger[4] : il associe ainsi les idées de profusion et de conservation. L'image retenue par Wolf est employée très rarement pour une anthologie *stricto sensu* et se lit principalement dans un contexte juridique. En effet, *penus* commence par être utilisé pour une compilation de lois régissant le legs de denrées alimentaires[5] : les sens propre et figuré de *penus* se superposent dans un premier temps. Le mot perd ensuite toute acception littérale pour devenir un équivalent de lexique à compter des années 1580 en Europe du nord[6]. En dehors de ce contexte juridique, il existe à ma connaissance une seule occurrence de ce nom avant l'anthologie de Wolf. Celle-ci concerne une édition des *Moralia* de Plutarque dans la traduction latine de Guillaume Xylander : l'œuvre de Plutarque s'y trouve qualifiée de « provisions d'élégance », voire de « garde-manger

---

[1] Sur ce célèbre typographe italien, voir les études récentes de Leandro Perini, *La vita e i tempi di Pietro Perna*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2002 et *Pietro Perna : guida alla mostra*, Lucca, Istituto storico lucchese, 2009.

[2] *Io. Bodini Methodus historica, duodecim eiusdem argumenti scriptorum, tam ueterum quam recentiorum, commentariis adaucta*, Bâle, P. Perna, 1576. À l'inverse, l'usage d'anthologies de textes littéraires historiques est répandu.

[3] *Artis historicae penus. Octodecim scriptorum tam ueterum quam recentiorum monumentis et inter eos Io. praecipue Bodini libris Methodi historicae sex instructa*, Bâle, P. Perna, 1579, 3 vol. Le premier volume regroupe les textes de Bodin, Patrizi, Pontano, Baudouin, Fox Morcillo, Viperano, Robortello, Denys d'Halicarnasse ; le deuxième ceux de Milieu, Foglietta, Chytraeus, Lucien, Grinaeus, Curione, Pezel, Zwinger l'Ancien, Zsámboky ; un troisième volume, avec page de titre indépendante, contient le *De historia* de Riccoboni et son édition des fragments des historiens latins. L. Perini, *La vita e i tempi di Pietro Perna*, *op. cit.*, p. 489, indique que l'anthologie comporte quatre volumes : or, sa description des différents textes liminaires rend suffisamment manifeste que les volumes 2 et 4 se confondent. Dans la suite de cet article, je donnerai les références des textes dans l'édition de 1579, abrégée désormais *Artis historicae penus*. La ponctuation du latin sera modernisée.

[4] *Penus* est un nom épicène. Je l'utiliserai ici au masculin.

[5] Étienne Forcadel, *Penus iuris ciuilis*, Lyon, M. Parmentier, 1542. Sur ce juriste, *cf.* la notice de Géraldine Cazals, *Dictionnaire historique des juristes français (XII^e^-XX^e^ siècle)*, Paris, PUF, 2007, p. 337-338.

[6] Voir Abraham Saur, *Penus notariorum*, Francfort-sur-le-Main, N. Bassee, 1580 ; Simon Schard, *Lexicon iuridicum, iuris Romani simul et pontificii a doctoribus [...] usitatarum uocum penus*, Bâle, E. Episcopius et héritiers de son frère Nicolaus, 1582 ; l'anonyme *Lexicon iuridicum, hoc est iuris ciuilis et canonici in schola atque foro usitatarum uocum penus [...]*, s. l., J. Stoer, 1594 ; ou encore Johann Kahl, *Lexicon iuridicum iuris Romani simul et canonici, feudalis item, ciuilis, criminalis, theoretici ac practici, et in schola et in foro usitatarum ac tum ex ipso iuris utriusque corpore, tum ex doctoribus et glossis tam ueteribus quam recentioribus collectarum, uocum penus, simul et locorum communium et dictionarii uicem sustinens […]*, Francfort, héritiers d'A. Wechel, C. de Marne et J. Aubry, 1600. Cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité.

de l'élégance[7] », sans qu'aucun travail de sélection n'ait été effectué. En tout cas, cette appellation de *penus* demeure encore suffisamment originale en 1583 pour avoir besoin d'être glosée dans une réédition de la *Margarita philosophica* : l'encyclopédie de Gregor Reisch devient à son tour un *penus* et se doit « d'assouvir la faim d'arts libéraux qu'ont les savants[8] ».

En nommant son anthologie *Artis historicae penus*, Johann Wolf innove donc à double titre : d'une part, par le simple usage du titre *penus*, encore peu fréquent en 1579 ; d'autre part, en en faisant un synonyme strict d'anthologie. Bien que son prédécesseur juridique et tous ses successeurs immédiats entretiennent des liens avec la pratique de l'anthologie, puisqu'ils opèrent des choix, en particulier pour les compilations, les lexiques et les encyclopédies, ils se situent plutôt dans une démarche d'exhaustivité. Ce paradoxe se retrouve à l'identique chez Wolf, dont le travail vise plus à l'abondance qu'à la sélection. De ce fait, ce volume s'avère un instrument de conservation de normes et de modèles historiographiques — second sens de *penus* —, en même temps qu'il promeut discrètement, au moyen de certains gestes éditoriaux, des conceptions nouvelles de l'histoire.

L'*Artis historicae penus* de Wolf apparaît d'emblée placé sous le signe de la profusion : malgré leur modeste format in-octavo, les trois volumes, qui constituent un ensemble de plus de deux mille pages, semblent vouloir repaître les lecteurs du XVI^e^ siècle affamés de réflexions historiographiques. Ce désir de nourrir à satiété se décline dans plusieurs domaines : les auteurs, les genres et les conceptions de l'histoire transmis par l'anthologie de Wolf.

Tout d'abord, les auteurs réunis par Wolf illustrent le foisonnement chronologique et spatial du genre de l'*ars historica*. L'anthologie couvre en effet un vaste arc temporel : de Denys d'Halicarnasse aux auteurs contemporains de Wolf, près de dix-sept siècles de pensée sur l'histoire sont réunis. En outre, ces écrivains viennent d'horizons géographiques variés. La péninsule italienne, majoritairement représentée par Patrizi, Pontano, Viperano, Robortello, Foglietta, Curione et Riccoboni, ne possède plus l'exclusivité d'un débat qui s'est ouvert au reste de l'Europe à compter de la seconde moitié du XVI^e^ siècle. La France figure en bonne place dans le volume avec Bodin, Baudouin et Milieu, ainsi que l'Allemagne avec Grinaeus et Chytraeus, la Suisse avec Zwinger, la Hongrie avec Zsámboky et enfin l'Espagne avec Fox Morcillo. Un certain cosmopolitisme caractérise l'anthologie. Cette impression est d'ailleurs renforcée par le choix simultané d'auteurs de confession catholique et réformée, symbolisant le fait que l'Europe de la Renaissance goûte de conserve ces questions historiographiques en ces temps de troubles religieux.

Cette abondance d'auteurs se trouve doublée d'une variété générique. Derrière les dix-huit *artes historicae* de l'anthologie se cache une extrême diversité d'œuvres et plusieurs lignes de partage traversent le recueil. D'une part, Wolf a pris le parti de présenter une série de morceaux choisis consacrés à l'histoire, tirés d'ouvrages au sujet plus vaste, comme la seconde partie du dialogue *Actius* de Pontano, le début du livre II du volume VI du *Theatrum humanae uitae* de Zwinger, intitulé *De historia*, ou encore la préface que Zsámboky a composée en prélude à la réédition des *Rerum Ungaricarum decades* d'Antonio Bonfini. D'autre part, toutes ces *artes historicae* ressortissent à des genres littéraires divers : dans l'anthologie de Wolf se trouvent des traités *stricto sensu* (Lucien, Denys d'Halicarnasse, Bodin, Robortello…), mais aussi des dialogues (Patrizi, Pontano, Fox Morcillo), une lettre (Curione), une préface d'œuvre historique (Zsámboky), une *oratio* (Pezel) et un article d'encyclopédie (Zwinger). En fait, le seul point commun qui réunit ces ouvrages ou extraits d'ouvrage est leur sujet, l'histoire. Le genre de l'*ars historica* semble donc se définir non à partir de caractéristiques formelles, mais thématiques. Il apparaît dès lors comme souple et protéiforme, proposant une méthode pour écrire et/ou lire l'histoire.

Pour autant, cette primauté thématique n'équivaut pas à une unicité thématique. Les dix-huit *artes historicae* réunies par Wolf révèlent les différents pôles autour desquels s'articulent les principaux débats historiographiques de la Renaissance. La plupart des textes considèrent que l'histoire reste principalement sous la coupe de la rhétorique et continuent à rendre effective la célèbre maxime cicéronienne : pour l'Arpinate, elle constitue « le travail oratoire par excellence[9] ». À l'opposé, les écrits de Patrizi et de Bodin tentent de sortir l'histoire du champ exclusif de l'éloquence et introduisent une véritable rupture épistémologique.

---

[7] Plutarque, *Moralia quae usurpantur. Sunt autem omnis elegantis doctrinae penus […]*, Paris, J. Du Puis, 1570.

[8] Gregor Reisch, *Margarita philosophica […]. Nunc uero innumeris in locis restituta, in eumq[ue] nitorem reuocata, ut studiosis omnibus, ad pellendam bonarum artium famem, penus loco esse possit*, Bâle, S. Henricpetri, 1583.

[9] Cicéron, *Leg.* I, 2, 5 : *opus oratorium maxime*. Cette conception rhétorique de l'histoire reste en vigueur au XVII^e^ siècle, *cf.* Béatrice Guion, « Comment écrire l'histoire : l'*ars historica* à l'âge classique », *XVII^e^ siècle*, n° 246, janvier 2010, p. 9-25.

Par conséquent, cet *artis historicae penus* donne l'impression de vouloir embrasser la totalité de la vaste production historiographique de l'Antiquité à la Renaissance, en proposant des lectures copieuses et variées, tant en termes d'auteurs et de genres que d'idées. Dans un geste paradoxal, l'anthologiste a rassemblé des textes qui dressent un panorama exhaustif des théories de l'histoire au XVI^e^ siècle. De surcroît, cette volonté de mettre le plus grand nombre de nourritures savantes à la disposition du plus grand nombre de lecteurs est exacerbée par la décision de proposer tous les ouvrages en latin, la langue communément partagée de l'Europe de la Renaissance. Wolf offre ainsi à son public une sorte d'anthologie universelle, qui représente toutes les sensibilités de la théorie historiographique : tel semble le critère qui a présidé à son travail de sélection. En cela, Wolf épouse avec bonheur le premier sens du terme *penus* et fournit à ses lecteurs de substantielles réserves en matière d'*ars historica*.

Cependant, le nom *penus* contient intrinsèquement l'idée de conservation, puisqu'il peut prendre également la signification de garde-manger, c'est-à-dire l'objet dédié par excellence à la préservation de la nourriture. Dès lors, Wolf assignerait à son anthologie non la seule fonction de subvenir aux besoins historiographiques de son public, mais aussi la tâche de protéger et de mettre à l'abri un certain nombre de théories et de normes concernant l'écriture de l'histoire.

De fait, même si l'anthologie de Wolf prétend à l'universalité, l'écrasante majorité des ouvrages qu'elle renferme promeut la conception antique de l'*historia ornata*, en réélaborant des préceptes d'écriture qui remontent aux auteurs anciens, en particulier Cicéron, Quintilien et Lucien[10]. À l'exclusion des écrits de Bodin et de Patrizi, tous les textes se font l'écho plus ou moins fort de cette tradition historiographique et jugent les œuvres historiques à l'aune de critères rhétoriques, en rendant effective la règle par laquelle Robortello conclut son traité : « L'histoire exige d'être ornée et polie ; elle requiert une langue lisse et brillante[11]. » Cette exigence s'incarne dans deux modèles qui reviennent sans cesse au fil des pages de l'anthologie : Salluste et Tite-Live. Le texte de Pontano, qui suit immédiatement ceux de Bodin et de Patrizi, donne d'emblée le ton à travers la bouche de Caeparius, l'un des interlocuteurs du dialogue :

> Or, bien que chez Tite-Live et Salluste, les princes de l'histoire romaine, toutes les lumières que mérite l'histoire brillent d'une clarté différente, qu'une sorte de majesté épique du style se distingue presque chez le second et que tous deux aient recherché avec ardeur la majesté poétique, Tite-Live cependant s'approcha plus d'un orateur par de multiples aspects, tandis que Salluste semble partout lié aux seules lois de l'histoire[12].

On sait que pour la composition de l'*Actius*, Pontano a puisé à la source cicéronienne[13], tout en suivant Quintilien, selon lequel l'histoire a l'âme de la poésie épique, sans en avoir la métrique[14] ; Tite-Live est proposé comme modèle pour les œuvres historiques de vastes dimensions, Salluste pour les monographies[15]. Le cas de Pontano ne fait pas figure d'exception dans l'anthologie de Wolf et l'imitation de ce duo historiographique est célébrée à plusieurs reprises. Même si Pontano embrasse les deux écrivains dans un mouvement d'admiration partagée, Tite-Live trône sans partage sur l'anthologie de Wolf, suivi de près par Salluste.

Véritable parangon, le Padouan est l'historien ancien plus cité. Son nom apparaît dans onze des dix-huit textes de l'anthologie. Il est mentionné à de nombreuses reprises par Pontano (à chaque page de la partie de l'*Actius* consacrée à l'histoire, qui s'étend sur quarante-neuf pages), par Bodin (trente-neuf occurrences), par Fox Morcillo (trente-deux occurrences), par Baudouin (six occurrences) et surgit de manière plus ponctuelle chez Riccoboni (trois occurrences), Viperano (deux occurrences), Milieu, Foglietta, Chytraeus, Curione et Zwinger (une occurrence chez chacun). Si l'on affine l'analyse de ce

---

[10] Voir Mariangela Regoliosi, « Riflessioni umanistische sullo "scrivere storia" », *Rinascimento. Rivista dell'Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento*, seconda serie, n° 31, 1991, p. 3-8 en particulier.

[11] Francesco Robortello, *Artis historicae penus*, vol. 1, p. 906 : *Historia ornari uult et expoliri planamque et nitidam requirit orationem*.

[12] Giovanni Pontano, *Artis historicae penus*, vol. 1, p. 545 : *Licet autem in Liuio Sallustioque historiae Romanae principibus, diuersa splendescant claritate quae historia digna sunt lumina, dicendique in altero maiestas heroica pene quaedam emineat, atque uterque fuerit poeticae admodum studiosus […], tamen Liuius in plurimis oratori similior fuit, Sallustius uero historicis tantum legibus ubique uidetur addictus*.

[13] En particulier Cicéron, *De or.* II, 62-64.

[14] Quintilien, X, 1, 31-32.

[15] Sur Pontano et l'histoire, voir l'ouvrage de Liliana Monti Sabia, *Pontano e la storia. Dal* De bello Neapolitano *all'*Actius, Roma, Bulzoni, 1995.

relevé, on remarque que le nom de Tite-Live est cité en étant accompagné d'un jugement négatif chez Bodin et Riccoboni (deux *artes historicae*), positif chez Pontano, Baudouin, Fox Morcillo, Milieu, Chytraeus, Curione et Zwinger (sept *artes*) ; neutre chez Viperano et Foglietta (deux *artes*). Les éloges vantent les qualités de l'œuvre du Padouan, personnification même de l'idéal historiographique, selon les mots de Milieu, dont le style semble vouloir reproduire à son tour la période livienne :

> Mais Tite-Live, après avoir abandonné l'étude de la philosophie (discipline dont il s'était occupé dans sa première jeunesse), choisit l'histoire, qui le réclamait : par son travail continu, fort de son expérience et de sa connaissance pléthoriques des événements communs, il fit revivre avec la plus grande précision les événements du peuple romain en cent quarante livres, depuis les origines mêmes jusqu'à son époque, celle d'Auguste, au moyen de l'abondance, de l'ampleur, de la prudence et de la sagesse uniques de sa prose, après avoir scrupuleusement examiné tant les livres d'annales que tous les auteurs qui avaient écrit dans l'une et l'autre langue, si bien qu'on l'appela la loi de l'écriture de l'histoire. Et ainsi à l'éloquence et à la poésie, dans lesquelles les Romains avaient déjà égalé les Grecs, on ajouta un troisième domaine : l'histoire[16].

Quant à Curione, il souhaite à son correspondant Basile Amerbach de réussir à se modeler sur Tite-Live :

> Puisses-tu faire œuvre d'utilité — cette utilité à laquelle toi aussi tu aspires, et que Tite-Live, le prince de l'histoire romaine, évoque dans la préface de ses *Décades*, avec des mots rares, mais extrêmement ornés[17] !

Les citations pourraient être multipliées. L'anthologie de Wolf donne toute la mesure de la popularité de Tite-Live parmi les auteurs d'*artes historicae*, célébré en un élan presque unanime comme le prince de l'histoire romaine, sauf par Bodin, qui pointe du doigt sa superstition et ses louanges inopportunes[18], et par Riccoboni, qui le trouve trop verbeux[19].

Salluste détient lui aussi une place tout à fait honorable dans l'anthologie : dix textes l'évoquent, de façon plus ou moins développée. Seuls Pontano et Fox Morcillo lui accordent vraiment une place de choix : Pontano le cite autant que Tite-Live et Fox Morcillo mentionne Salluste en dix-huit passages. Les autres auteurs en font un usage plus mesuré dans leurs écrits : Bodin le nomme quatre fois, Riccoboni trois fois, Viperano deux foix, Robortello, Milieu, Chytraeus, Curione et Zwinger une unique fois. Là encore, si l'on examine de plus près ces références à Salluste, on constate que son nom est associé à un jugement négatif chez Viperano et Robortello (deux fois, dans chaque cas à propos de son silence à l'égard de Cicéron dans la *Conjuration de Catilina*), positif chez Pontano, Fox Morcillo, Milieu, Chytraeus et Riccoboni (cinq fois), neutre chez Bodin, Curione et Zwinger (trois fois). Salluste s'avère donc un modèle d'écriture fort apprécié dans l'ensemble. En particulier, son style bref force l'admiration, comme le souligne Chytraeus :

> Salluste, un contemporain de Cicéron et de Jules César, exposa en détail de nombreux événements de l'histoire romaine, avec une sagesse, une concision pure et pénétrante et une prose élégante qui méritent les plus grands éloges. Or, beaucoup d'emprunts faits à Thucydide, traduits mot pour mot, montrent que Salluste fut admiratif de Caton l'Ancien et de Thucydide, originaire d'Attique, proches par leur style resserré et bref, et parsemé de phrases pleines de sagesse[20].

Pour sa part, Riccoboni souligne le talent exceptionnel dont fait preuve Salluste dans l'analyse psychologique des êtres humains :

---

[16] Christophe Milieu, *Artis historicae penus*, vol. 2, p. 352-353 : *At Titus Liuius, studiis philosophicis (ea prima aetate tractarat) praetermissis, historiam, quae postulabatur, delegit : atque maximis laboribus, multiplici communium rerum usu et cognitione instructus, res populi Romani ab ipsis temporum primordiis, singulari orationis ubertate, amplitudine, prudentia et consilio, excussis diligenter cum annalium chartis, tum etiam caeteris scriptoribus, qui in utraque lingua scripserant, CXL libris, ad haec Augusti tempora plenissime repetiit, ut scribendae historiae lex fuerit appellatus. Atque ita in quibus Romani cum Graecis pares iam essent, eloquentia et poesi, tertium additum historia.*

[17] Celio Secundo Curione, *Artis historicae penus*, vol. 2, p. 602 : *Modo eam utilitatem, quam et tu expetis, et T. Liuius Romanae historicae facile princeps, in suarum Decadum praefatione paucis, sed ornatissimis uerbis indicat, consequare.*

[18] Jean Bodin, *Artis historicae penus*, vol. 1, p. 51-52.

[19] Antonio Riccoboni, *Artis historicae penus*, vol. 3, p. 10.

[20] David Chytraeus, *Artis historicae penus*, vol. 2, p. 482-483 : *Sallustius, Ciceroni et Iulio Caesari σύγχρονος, multas historiae Romanae partes, summa cum sapientiae et purae ac argutae breuitatis et elegantis facundiae laude perscripsit […]. Fuisse autem Sallustium M. Catonis et Thucydidis Attici perstudiosum, similis forma orationis pressae et concisae, et sapientissimis sententiis stipatae, et multa ex Thucydide dicta ad uerbum conuersa, ostendunt.*

> Mais Salluste ne doit pas non plus être méprisé, lui qui sait rendre de manière admirable la vie et le caractère de chaque homme, comme pour Catilina, et procède à de sublimes comparaisons, comme celle de César et de Caton[21].

Ces deux exemples — parmi d'autres — montrent nettement que l'anthologie de Wolf consacre Salluste aussi bien que Tite-Live comme modèles historiographiques, en d'autres termes qu'elle perpétue une certaine tradition. Ce conservatisme historiographique semble néanmoins contrebalancé par les deux textes de l'anthologie qui ouvrent le recueil : Bodin et Patrizi revendiquent la possibilité d'autres normes et modèles. Si par la quantité d'occurrences, Tite-Live et Salluste dominent l'anthologie, certains gestes éditoriaux de Wolf favorisent discrètement la promotion des idées nouvelles en termes d'écriture de l'histoire.

Une telle prise de position peut *a priori* surprendre, puisque l'anthologie apparaît de prime abord marquée par un refus de l'auctorialité de la part de son curateur. Aucune des deux éditions ne mentionne le nom de Wolf sur la page de titre. L'épître dédicatoire de la deuxième édition, enfin signée par Wolf, proclame que l'anthologiste laisse ses lecteurs libres de juger de la qualité et de la validité des textes rassemblés :

> Pour ma part, soucieux d'être utile aux États, j'ai rassemblé récemment en un seul ouvrage ces auteurs et j'ai incité le très célèbre typographe Pietro Perna, un homme savant et qui est le plus grand honneur des belles-lettres, à les publier en plusieurs tomes. Je laisse chacun libre de juger de leur valeur[22].

Au seuil de son anthologie, Wolf ne revendique la palme pour aucune des dix-huit *artes historicae* qu'il a rassemblées. Pourtant, ce juriste passionné d'histoire ne saurait être dépourvu d'avis sur le sujet. De fait, les autres publications qu'on lui connaît révèlent un goût certain pour cette science. En 1575, il édite à Francfort-sur-le-Main un volume qui réunit des textes historiques d'Albert Krantz, d'Henrik Rantzau et de Jakob Ziegler ; l'ouvrage débute par une préface dans laquelle Wolf traite de la question de l'utilité de l'histoire, en s'appuyant sur l'autorité de Cicéron, mais aussi de Machiavel[23]. Surtout, en 1577, c'est-à-dire à une date strictement contemporaine de l'anthologie d'*artes historicae*, Wolf fait paraître une édition du *Compendium* de Robert Gaguin[24]. Or, la préface s'en révèle particulièrement intéressante, puisque Wolf y livre son canon personnel d'historiens. Il distingue au préalable trois catégories parmi ces derniers :

> Certains, dans l'explication des événements, qu'ils ont embrassée de leur propre mouvement, se contentent de se fier au témoignage des autres et couchent sur le papier des faits qu'ils n'ont jamais vus de leurs yeux ; cependant, leur esprit manifeste une certaine mesure et des scrupules, si bien qu'ils ne semblent absolument pas mentir ou transformer les faits délibérément. D'autres ont assisté aux événements mêmes qu'ils transmettent à la mémoire des livres pour que la postérité ne les oublie pas. La dernière catégorie rassemble ceux qui n'ont pas assisté aux événements mêmes, ni n'ont formé le projet d'écrire des œuvres historiques de leur propre mouvement, mais à la demande des princes[25].

---

[21] A. Riccoboni, *Artis historicae penus*, vol. 3, p. 8 : *Neque uero Sallustius spernendus est, qui uitam atque naturam singulorum mirabiliter exprimit, ut Catilinae, et pulcherrimas comparationes facit, ut inter Caesarem et Catonem.*

[22] Johann Wolf, *Artis historicae penus*, vol. 1, f°.):(6 v : *Ego illos reipublicae iuuandae causa nuper in unum librum colligaui et clarissimo typographo, uiro docto atque de bonis literis optime merito, Domino Petro Pernae author fui, ut simul diuersis tomis in lucem emitteret. De quibus iudicium cuique relinquo liberum.*

[23] *Alberti Krantzii [...] Regnorum aquilonarium : Daniae, Sueciae, Noruagiae chronica, quibus gentium origo uetustissima et Ostrogothorum, Wisigothorum, Langobardorum atque Normannorum, antiquitus inde profectorum, res in Italia, Hispania, Gallia et Sicilia gestae, praeter domesticam historiam, narrantur. Accessit, supplementi cuiusdam instar, Dithmarsici belli historia, Christiano Cilicio Cimbro autore. Item Iacobi Ziegleri Schondia, id est regionum et populorum septentrionalium ad Krantzianam historiam perutilis descriptio, cum praefatione […] Ioan. Wolfii*, Francfort-sur-le-Main, A. Wechel, 1575.

[24] Robert Gaguin, *Rerum gallicarum annales […] cum praefatione […] Io. Wolfii*, Francfort-sur-le-Main, A. Wechel, 1577.

[25] J. Wolf, dans R. Gaguin, *Rerum gallicarum annales […]*, *op. cit.*, f°. ā ii r : *Quidam enim in rebus gestis explicandis, ad quas sua sponte animum appulerunt, simpliciter alienam fidem sequuntur eaque literis mandant, quae ipsi numquam uiderunt : illam tamen animi moderationem et diligentiam adhibent, ut de industria nihil aut mentiri aut peruertere uideantur. Alii rebus ipsis interfuerunt, quas ad posteritatis memoriam librorum monimentis tradiderunt. Postremum genus illorum est qui neque ipsis interfuerunt neque sua sponte, sed impulsi a principibus scribendarum historiarum susceperunt curam.*

Wolf ne manque pas d'illustrer ensuite cette tripartition par des historiens de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance. Les « moines, ecclésiastiques et autres personnes de ce genre[26] » représentent la première catégorie, avec notamment Eusèbe de Césarée, Jordanès, Orose, Zonaras, Aimoin, Grégoire de Tours, l'abbé d'Ursperg, Otton de Freising ou encore Albert Krantz. Thucydide, Polybe, Xénophon, Procope, Salluste, Jules César, Philippe de Commynes, François Guichardin, Sigmund von Herberstein, Johannes Sleidanus et Guillaume Du Bellay relèvent de la deuxième[27]. Enfin, la troisième rassemble Paul Émile, Polydore Virgile, Paul Jove, Johannes Aventinus, Martin Cromer, Denis Sauvage, François de Belleforest et Guillaume Paradin[28]. Wolf ne juge pas tous ces historiens de même valeur :

> Parmi cet ensemble d'écrivains, à mon avis du moins, il faut préférer à tous les autres ceux qui ont pris part personnellement aux affaires politiques, aux guerres et aux ambassades et qui ont une très grande pratique des ces événements à propos desquels ils écrivent, comme dans l'Antiquité Thucydide, Polybe, Xénophon, et à notre époque Commynes, Hieronymus de Lasco, Guichardin, Herberstein, Du Bellay et Hubert Languet, qui brille encore aujourd'hui, un homme extrêmement célèbre par son courage, son intelligence et son expérience[29].

Ce canon intime donne la primauté aux historiens de la deuxième catégorie. Pour l'Antiquité, Wolf accorde sa préférence à trois historiens grecs : à ses yeux, les latins n'ont pas réussi à s'illustrer dans cette discipline. Si Salluste se trouve nommé comme représentant possible de ces historiens qui écrivent sur des événements auxquels ils ont participé, Tite-Live ne figure nulle part dans la bibliothèque historique de Wolf. Cette prise de distance à l'égard des deux principaux modèles apparemment promus par l'anthologie de Wolf invite à reconsidérer la place accordée aux autres historiens dans le recueil.

De fait, plusieurs indices discrets signalent au lecteur que Wolf s'est montré sensible au renouveau des théories historiographiques dans la préparation de son anthologie. Tout d'abord, Wolf met l'accent sur la *Methodus* de Bodin dans le titre des deux versions de son travail : celle de 1576 se présente comme une édition de la *Methodus* augmentée d'autres *artes historicae*, tandis que celle de 1579, qui se proclame un *Artis historicae penus*, souligne la place singulière de l'ouvrage de Bodin par l'adverbe *praecipue*, qui indique explicitement toute l'importance qui lui est donnée. En outre, l'agencement éditorial des deux versions de l'anthologie apparaît extrêmement significatif : les deux ouvrages qui entendent instaurer une rupture d'ordre méthodologique avec la conception antique de l'*historia ornata*, la *Methodus* de Bodin et les dialogues de Patrizi, ouvrent le livre.

Il ne faudrait pas être abusé par le développement relativement hostile au Français que Wolf insère dans l'épître dédicatoire de l'édition de 1579, alors même que l'anthologiste vient de signifier son refus de porter un jugement sur les *artes historicae* qu'il a réunies :

> Bodin pourtant, un excellent auteur, semble avoir trop lâché la bride aux passions, par ce fait même qu'il ne garde pas la mesure lorsqu'il incrimine les coutumes des autres peuples ; à l'inverse, autant qu'il le peut grâce aux couleurs de ses mots, il néglige et atténue celles de son propre peuple. En effet, pour ne prendre qu'un exemple parmi tant d'autres, il semble faire deux reproches aux Germains, comme s'il s'agissait d'une turpitude : leur ignorance et leur penchant pour l'alcool. Il dit que ces travers n'ont jamais pu être corrigés par aucune loi. Il a dépeint le premier, en se livrant à la calomnie de façon éhontée et mensongère[30] ; quant au second, il se maintient dans l'erreur — même si nous déplorons que certains des nôtres ne soient pas accusés à tort — car il prétend que cette pratique se perpétue de manière permanente[31]. Cet homme, par ailleurs éminemment savant, n'a pu, en raison de son désir excessif de nuisance, voir que cela arriverait bien avant que ses propres compatriotes ne se débarrassent de la frivolité implantée en eux, d'après le témoignage presque unanime des historiens, et installée dès l'origine[32].

---

[26] *Id.* : *monachi, ecclesiastici et id genus alii.*

[27] *Id.*

[28] *Id.*

[29] *Ibid.*, f°. ā ii r-v : *Ex quibus omnibus, meo quidem iudicio, praeferri caeteris debent, qui ipsi negociis, bellis et legationibus operam praestiterunt maximumque rerum illarum, de quibus scribunt, subierunt usum, ut olim Thucydides, Polybius, Xenophon et nostra aetate Cominaeus, Hieronymus Laschus, Guicciardinus, Herbersteinius, Bellaius et hodie adhuc floret, Hubertus Languetus, uir uirtute, ingenio et experientia clarissimus.*

[30] J. Bodin, *Artis historicae penus*, vol. 1, p 104. Voir aussi J. Bodin, *La Méthode de l'histoire*, trad. P. Mesnard, Paris, Les Belles Lettres, 1941, p. 93.

[31] J. Bodin, *Artis historicae penus*, vol. 1, p. 88. Voir aussi J. Bodin, *La Méthode de l'histoire*, *op. cit.*, p. 77.

[32] J. Wolf, *Artis historicae penus*, vol. 1, f°.):(6 v-7 r : *Etsi Bodinus, optimus author, nimium affectuum habenas laxasse uidetur, hoc ipso quod in criminando aliarum gentium moribus modum non tenet ; contra, quantum uerborum pigmentis potest, proprios negligit et*

Le passage, dont la portée se trouve du reste tempérée par les expressions élogieuses « excellent auteur » et « éminemment savant », ne formule aucune critique de fond à l'égard de Bodin. La polémique anti-française s'explique sans doute par le fait que Wolf dédie son anthologie au duc Frédéric de Wurtemberg, comte de Montbéliard, et qu'il signe l'épître en tant que conseiller du comte palatin Philippe-Louis de Neubourg et du margrave Charles de Bade : la situation que Wolf occupe lui impose de défendre l'honneur des Germains.

Dès lors, si Wolf valorise les travaux de Bodin et de Patrizi, la position selon laquelle l'anthologie promeut l'imitation de Tite-Live et de Salluste mérite d'être reconsidérée, puisque la rupture épistémologique que les deux penseurs introduisent dans le champ historiographique s'avère incompatible avec la conception rhétorique de l'histoire symbolisée par les deux écrivains romains. De fait, l'idéal d'historien de Bodin et de Patrizi s'incarne dans un autre modèle, Polybe, que Wolf place également parmi ses favoris dans la préface du *Compendium* de Gaguin et dont il cite un extrait au tout début de l'épître dédicatoire de la deuxième édition de l'anthologie[33], anticipant ainsi la célébration de cette nouvelle norme historiographique par Bodin :

> Mais Polybe n'est pas seulement soutenu et partout égal à lui-même : il est en outre intelligent, posé, sobre dans l'éloge et piquant dans la critique. Comme un sage législateur et comme un bon général il discute avec abondance sur la politique et sur la guerre ; mais il s'étend également sur le devoir de l'historien. […] Notons aussi qu'il blâme souvent l'ignorance des historiens antérieurs qui avaient écrit et imposé à leur époque tant de fables à propos des Romains. C'est ainsi qu'il nous fait saisir l'erreur scandaleuse de Tite-Live et d'Appien[34].

Plus loin, chez Patrizi, il est question des « discours si remarquables de ce grand homme et si utiles pour l'apprentissage de la vie civile[35] ». Or, Polybe recueille non seulement les suffrages de Bodin et de Patrizi, mais il réussit également à se faire apprécier de quelques tenants de l'*historia ornata* : Chytraeus et Zwinger le mentionnent de manière neutre dans leurs listes de sources historiques[36], Baudouin en recommande la lecture[37], Pezel voit en lui un précurseur de la notion cicéronienne d'*historia magistra uitae*[38], tandis que Milieu célèbre son érudition et l'expérience qu'il a acquise des événements historiques[39]. Foglietta lui consacre même un texte en appendice de son *De ratione scribendae historiae*, le *De similitudine normae Polybianae*[40], dans lequel il entend montrer que les préceptes qu'il a précédemment exposés s'accordent harmonieusement avec la pratique polybienne de l'histoire. Cet engouement pour un nouveau modèle, qui vient concurrencer Tite-Live et Salluste au sein de l'anthologie[41], coïncide avec l'accroissement du prestige

---

extenuat. Nam ut ex multis unum dicam, quod Germanis duo crimina probri loco obiicere uidetur, hebetudinem et crapulam ; quam nullis umquam legibus emendari potuisse dicit. Alterum turpiter per commentitiam calumniam effinxit, in altero, etsi dolemus aliquos nostros non iniuria culpari, tamen quod perenne et perpetuum esse dicit, errore tenetur. Neque potuit homo alioquin doctissimus prae nimia insectandi libidine uidere id multo citius futurum, quam illius populares, leuitatem insitam illis, de omnium pene historicorum testimonio, atque natura ingeneratam exuent.

[33] J. Wolf, *Artis historicae penus*, vol. 1, f°.):(2 v. Le passage cité en traduction latine par Wolf correspond à Polybe, III, 31, 3-4.

[34] J. Bodin, *Artis historicae penus*, vol. 1, p. 52-53 (trad. P. Mesnard dans J. Bodin, *La Méthode de l'histoire*, *op. cit.*, p. 44-45) : *At Polybius non modo aequalis ubique ac sui similis : sed etiam intelligens, grauis, in laudibus parcus, in reprehensionibus acerbus, ac ueluti prudens legislator et bonus imperator multa de militari urbanaque disciplina ; multa de historico officio disputat. […] Tum etiam superiorum temporum et historicorum ignorantiam saepe coarguit, qui fabulose multa de Romanis scripserant. Ex eodem T. Liuii et Appiani pudendum errorem deprehendimus*. Sur Bodin et le modèle polybien, voir Marie-Dominique Couzinet, *Histoire et méthode à la Renaissance. Une lecture de la* Methodus *de Jean Bodin*, Paris, J. Vrin, 1996, p. 191-204.

[35] Francesco Patrizi, *Artis historicae penus*, vol. 1, p. 535 : *hasce tanti uiri tum egregias et ad ciuilem uiuendi rationem tam utiles disputationes*. À la différence de Bodin cependant, Patrizi ne fait pas de Polybe un modèle absolu, bien qu'il apprécie énormément l'historien grec, notamment en raison de la dimension militaire de son œuvre, qu'il a beaucoup consultée pour rédiger ses traités *La Militia Romana* et *Paralleli militari*. Sur ces deux écrits, *cf.* Cesare Vasoli, *Francesco Patrizi da Cherso*, Roma, Bulzoni, 1989, p. 229-259.

[36] D. Chytraeus, *Artis historicae penus*, vol. 2, p. 481 et Theodor Zwinger l'Ancien, *Artis historicae penus*, vol. 2, p. 632.

[37] François Baudouin, *Artis historicae penus*, vol. 1, p. 609, 614 et 654.

[38] Christoph Pezel, *Artis historicae penus*, vol. 2, p. 603.

[39] C. Milieu, *Artis historicae penus*, vol. 2, p. 341.

[40] Uberto Foglietta, *Artis historicae penus*, vol. 2, p. 443-451.

[41] La place de Tacite au sein de l'anthologie reflète également cette évolution des normes et des modèles historiographiques, bien que Wolf ne mentionne pas l'auteur des *Annales* dans ses textes liminaires sur l'histoire. À ce sujet, voir Lucie Claire, « Tacite et l'anthologie de Johann Wolf », dans A. Merle et A. Oïffer-Bomsel (éd.), *Tacite et le*

de Polybe au cours du XVI^e^ siècle[42]. L'anthologie de Wolf apparaît ainsi finalement comme un laboratoire où s'expérimentent et se construisent les différentes normes historiographiques de l'Europe.

Artis historicae penus : pareille à un garde-manger, l'anthologie de Wolf conserve les nourritures historiographiques, en en transmettant les normes dominantes. Cependant, elle pourvoit aussi à la satiété des lecteurs et la prétention à l'exhaustivité, voire à l'universalité, qu'elle manifeste à différents niveaux s'explique également par la volonté de diffuser et de promouvoir de nouvelles conceptions historiographiques. Ainsi, le primat de la rhétorique est remis en cause au profit d'une vision plus épistémologique, notamment à travers la valorisation des textes de Bodin et de Patrizi. Dans le même temps, contre Tite-Live et Salluste, héros de l'*historia ornata*, Polybe devient le symbole de la modernité historique dans plusieurs *artes historicae*. Ce changement de perspective dans les débats historiographiques souligne néanmoins la difficulté à s'affranchir des modèles anciens, puisque l'idéal moderne reste paradoxalement incarné par un écrivain antique.

---

tacitisme en Europe à l'époque moderne (XVI^e^-XVIII^e^ siècle). Écriture de l'histoire et conception du pouvoir, Paris, H. Champion, à paraître.

[42] Arnaldo Momigliano, « La redécouverte de Polybe en Europe occidentale », *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, 1983, p. 186-209.